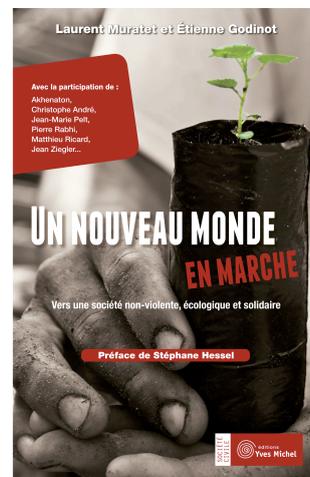


Un nouveau monde en marche par Laurent Muratet (Co auteur du livre Un nouveau monde en marche aux éditions Yves Michel).

Naturellement attiré par les thèmes proches de l'écologie ou encore la spiritualité, j'ai pu à travers mon expérience professionnel chez Alter Eco approfondir ces thèmes à partir d'exemples concrets sur le terrain.

J'ai eu notamment la chance de pouvoir partir à la rencontre de coopératives de petits producteurs en Amérique du sud, en Afrique, ou encore en Asie... La dignité des personnes rencontrées m'a profondément touché ; une dignité qui se lit dans les visages, les sourires spontanées... Ces rencontres ont été le point de départ d'une réflexion intense personnelle : si des personnes qui vivent dignement, connectées à leurs tissus sociaux et culturels, dans un environnement naturel, c'est bien qu'il y a des modes de vie qui maintiennent un équilibre et un mieux être en comparaison à des environnements urbains soumis à nos modes de vie contemporains.

Ce premier pas m'a permis d'ouvrir une réflexion plus large en partant du cas concret de nos choix et modèles agricoles jusqu'à une interrogation sur nos choix de civilisation. Et finalement de retomber sur mes attraits naturels pour l'écologie, la spiritualité mais avec une conviction plus profonde et nourrie de mes rencontres sur le terrain. C'est ce chemin et les idées qui en sont nées que je vous propose de partager avec notamment certains des contributeurs d'un nouveau monde en marche (livre dont je suis co-auteur avec Etienne Godinot de Gandhi International aux éditions Yves Michel, préface de Stéphane Hessel, avec entre autres Akhenaton, Christophe André, Jean-Marie Pelt, Pierre Rabhi, Matthieu Ricard, Jean Ziegler...).



Les thématiques soulevées liées à l'écologie, la spiritualité, l'écologie me semblent particulièrement proches de la notion de « créatifs culturels » avec également l'émergence de ces valeurs partagées et grandissantes autour de notre terre.

Des enjeux communs au nord et au sud :

La première constatation a notamment été au niveau de l'agriculture. En effet de nombreux médias actuels ont trop souvent tendance à opposer les problématiques Nord Sud. Pourtant dans les deux cas, une agriculture de petite et moyenne surface est en train de disparaître à grande vitesse au profit d'une agriculture intensive. En France, 90% des exploitations ont disparu durant les 50 dernières années, dans les pays du sud, ce sont 30 millions de terres arables qui disparaissent chaque année sous la pression du foncier. Pourtant dans les deux cas, des solutions existent avec le commerce équitable, l'agriculture biologique et de manière plus large, l'agro écologie qui permet d'avoir des rendements satisfaisants.

« Notre modèle de société arrive à sa fin, et, même dans les pays prospères, personne n'est plus garanti du lendemain. Parce qu'on ne peut pas continuer avec une agriculture qui, pour produire, détruit, parce que la nourriture elle-même est devenue maintenant toxique. L'agro écologie est plus qu'une alternative. Elle est un impératif, une nécessité absolue ». Pierre Rabhi (Paysan, philosophe et écrivain)

Si j'ai choisi de prendre l'exemple de l'agriculture en point de départ, c'est qu'il est emblématique de nos choix contemporains ; plutôt que de privilégier une agriculture respectueuse de la dignité humaine et de l'environnement, nous privilégions une agriculture intensive basée sur des critères de rentabilité et de compétition intensive toujours plus dur à satisfaire. Et derrière ces choix se trouvent bien le reflet de nos modes de vie mondialisée et de nos valeurs collectives.

Heureusement de nombreuses et nouvelles voix se lèvent pour défendre un autre modèle avec de nouvelles valeurs plus respectueuses du vivant et permettant d'articuler des solutions concrètes individuelles et collectives au niveau planétaire.

L'émergence d'un nouveau système de valeur et d'une nouvelle civilisation :

Nous pouvons dans l'émergence actuelle d'idées et de « nouvelles » valeurs identifier des modes d'actions individuels qui peuvent nous amener vers un mieux être avec soi mais également au niveau collectif.

- Un nouveau rapport au vivant :

De nombreuses réflexions se lève actuellement sur notre rapport au vivant que ce soit dans notre rapport à l'environnement ou encore de manière plus pragmatique sur la manière dont nous traitons les animaux. Sur ce point précis et notamment dans notre pays, tout un pan de réflexion est laissé de côté notamment sur le bien être animal Est-il juste pour notre plaisir personnel d'élever des poulets en batteries ? Des conditions d'élevages jusqu'à nos assiettes, et ce, pour arriver à un prix abordable et compétitif, le scandale est grand. Si les packagings et le marketing associé nous laissent penser que ce même poulet est élevé en plein air, ce n'est trop souvent clairement pas le cas. C'est à ce stade que notre libre arbitre et un brin d'énergie est nécessaire pour nous renseigner et décider ce que nous voulons soutenir. La décision finale reste un choix individuel et intime mais la question mérite d'être posée et réfléchi à un niveau individuel avec des choix potentiels pour peser de manière collective.

Plus largement concernant le rapport au vivant, nos modes de vie contemporain nous laissent sembler que nous sommes exclus du vivant alors que nous faisons intégralement partie d'un éco système et si ce dernier est menacé, c'est notre espèce et nos modes de vie qui sont plus largement menacés.

« Protéger le vivant, non seulement les espaces et les espèces, mais aussi le système de support de vie (eau, air, terre. La protection du vivant s'étend aussi à la culture humaine menacée –langues, musiques, herboristeries, techniques d'agricultures. etc – car les connaissances des anciens et des peuples premiers disparaissent ».

Claire Carré (Enseignante, praticienne et performers en arts du mouvement. Co-fondatrice de l'association *Roseaux Dansants* www.roseaux-dansants.org)

« Aller vers la complétude humaine, c'est au contraire vivre une sensibilité habitée par le monde, avoir dissout à travers le sensible cette séparation entre le dehors et le dedans. L'écocentrisme expérientiel est là. »

Bernard Boisson (Photographe, Ecrivain, Réalisateur Audiovisuel www.natureprimordiale.org)

- Se réapproprier le rapport au temps :

Nos modes de vie contemporains laissent peu d'espace à notre intériorité. Pourtant cet espace est vital notamment pour satisfaire nos « besoins » créatifs et spirituels (dans le sens d'une extra matérialité). Prendre chaque jour un ou des temps de méditation peut permettre à notre « véritable » nature de s'exprimer mais également nous permettre de construire une individualité plus forte face aux contraintes de nos vie et à l'uniformisation résultante. Toutes les traditions spirituelles ont bien sûr mis en avant cette nécessité. Mais ce temps intérieur est devenue quasi nécessaire pour qui veut résister à notre époque. Avec par exemple la voie de la pleine conscience mis en avant notamment par Christophe André.

*« Si la méditation connaît un tel succès aujourd'hui, c'est parce qu'elle répond à un besoin fondamental, celui d'introspection, de calme, de lenteur, de continuité, alors que nos conditions de vie tendent à nous priver de tout cela (toujours plus de sollicitations, d'interruptions, d'agitation, de sollicitations). **Christophe André** (Médecin Psychiatre et psychothérapeute)*

- L'apprentissage de « nouveaux » mode de communication :

Lors de nos périodes d'enseignements (écoles primaires, collèges etc...) nous apprenons finalement peu sur comment communiquer entre nous, comment travailler de manière collective en respectant les apports mutuels. Des apports tel que la communication non violente ou encore la sociocratie permettent pourtant d'aller vers une communication plus harmonieuse et concernant la sociocratie, vers des modes de gouvernance plus respectueux du vivant.

*« La communication non violente est une approche de la relation à soi, à l'autre et à la vie basée sur la conscience que les êtres humains ont fondamentalement les mêmes besoins par nature. Par leur culture ou leurs parcours personnels, ils ont souvent appris à exprimer leurs besoins de façons différentes, ce qui est la source de bien des conflits. En apprenant à nous exprimer et à nous écouter en terme de besoins – plutôt que par les moyens habituels que sont les jugements et les interprétations, les croyances et les préjugés, et les automatismes de la pensée binaire (dualité) – nous nous donnons beaucoup plus de chance de nous rencontrer sur un terrain qui nous rassemble ». **Thomas d'Ansembourg** (thérapeute, auteur et conférencier).*

- La nécessité de se mélanger :

Nos spécialisations, la sophistication à outrance de notre société particulièrement dans nos métiers, mais également le manque de temps, tendent à nous maintenir dans un réseau de personnes homogènes avec souvent le même type de parcours et de métier. Là aussi cela demande un effort individuel et un premier pas afin d'aller à la rencontre de l'autre et surtout de personnes issues d'horizons différents. Cela a été le signe dans l'histoire de sociétés équilibrées et particulièrement vivantes ; les artistes, les marchands, les philosophes... se côtoyaient quotidiennement et influaient de ce fait sur leurs manières d'agir et d'être. Cet interdisciplinarité nécessaire permet à nos esprits de se féconder et plus simplement de se détendre aux contacts d'autres disciplines. Cela permet également de garder une vue d'ensemble de la société, ces valeurs et conserver un équilibre naturel au niveau sociétal... Ceci en opposition à nos vies où règnent trop souvent un fourmillement quotidien et où chacun peut facilement perdre les questions essentiels sur le sens de nos vies, le pourquoi de nos agissements quotidiens... Se mélanger dans nos cultures, bien sûr, mais si cela est possible, prendre le temps d'écouter les messages d'autres civilisations qui portent un regard sur notre société contemporaine.

*« Dans notre communauté, nous avons tous réalisé un ensemble d'actions de développement de différentes pratiques traditionnelles qui apportent une façon de vivre différente du mode de vie urbain. Une manière différente de se nourrir, de porter la notion de développement durable par rapport aux ressources naturelles, une façon de respecter l'environnement, considéré comme un tout et non pas comme un moyen. Et d'exploiter les ressources de manière responsable, en sachant ce que chaque chose représente pour chacun de nous. Dans la communauté, nous avons pour mission de transmettre notre culture au monde extérieur. Mon travail a été intense pour préserver la culture, la tradition et les coutumes de nos peuples ». **Haru Kuntanawa** (leader amérindien du Brésil, Etat de l'Acre, sud-ouest du Brésil).*

Laurent Muratet,

Co-initiateur du festival de musique Alter Eco, de la démarche « Agriculture française équitable », de cycles de rencontres entre producteurs d'ici et d'ailleurs notamment avec des chefs amérindiens.

Co-auteur du livre « Un nouveau monde en marche » avec Etienne Godinot de Gandhi International (aux éditions Yves Michel / préface de Stéphane Hessel avec entres autres : Akhenaton, Christophe André, Jean-Marie Pelt, Pierre Rabhi, Matthieu Ricard, Jean Ziegler...).

